



Pierre Excoffon (dir.)

Ville et campagne de Fréjus romaine La fouille préventive de « Villa Romana »

Publications du Centre Camille Jullian

Introduction

Pierre Excoffon, Stéphane Bonnet, Benoit Devillers et Sandrine Ardisson

DOI : 10.4000/books.pccj.1171

Éditeur : Publications du Centre Camille Jullian, Éditions Errance

Lieu d'édition : Aix-en-Provence

Année d'édition : 2011

Date de mise en ligne : 13 février 2020

Collection : Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine

ISBN électronique : 9782957155774



<http://books.openedition.org>

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2011

Référence électronique

EXCOFFON, Pierre ; et al. *Introduction* In : *Ville et campagne de Fréjus romaine : La fouille préventive de « Villa Romana »* [en ligne]. Aix-en-Provence : Publications du Centre Camille Jullian, 2011 (généré le 03 avril 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pccj/1171>>. ISBN : 9782957155774. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pccj.1171>.

Introduction



Vue aérienne avec, au premier plan, le quartier de Villeneuve, au second, la ville de Fréjus et, en arrière plan, le massif de l'Estérel (Cl. Ville de Fréjus / M. Heller®).

Introduction

(P. E., S. B., coll. S. A. et B. D.)

1. Localisation et origine du projet

Le quartier de Villeneuve se trouve à l'est de la ville de Fréjus et s'étend au-delà de la butte Saint-Antoine jusqu'au quartier de Villepey. Il est aujourd'hui distant d'environ 1,5 km du bord de mer et se compose essentiellement d'espaces résidentiels bordés au sud par une zone commerciale. Le secteur de la fouille se situe dans la partie sud-ouest, à l'angle de l'avenue du 8 mai 1945 et de la rue Jean-Carrara, en limite de la zone commerciale. Joutant la Ferme de Villeneuve classée Monument Historique, ce terrain est resté vierge de construction malgré la pression immobilière forte dans ce quartier depuis les années 60. En 1998, faisant suite au dépôt d'un permis de construire, un diagnostic archéologique est demandé par l'État et réalisé par l'AFAN (Michel 1998). Initialement prévu sur l'ensemble de la parcelle, les résultats de ce dernier inciteront l'État à réduire l'étendue du projet immobilier à un tiers de la surface disponible.

2. Cadre naturel

Le territoire de Fréjus se situe à la jonction de plusieurs ensembles géologiques remarquables : à l'ouest, le massif cristallin des Maures ; au nord, les massifs calcaires et, à l'est, le massif d'origine volcanique de l'Estérel. Au centre se dessine l'extrémité orientale de la dépression permienne au sol de grès, constituant l'axe de passage naturel entre Fréjus et Toulon et ceinturant au nord le massif des Maures. Le cadre occupé par le site de Villa Romana se développe au sein d'une plaine alluviale, étirée entre Maures et Estérel, au débouché de la dépression permienne où coulent les basses vallées de l'Argens et du Reyran, avant de se jeter dans la Méditerranée (fig. 1). Le fleuve Argens, navigable depuis la mer jusqu'au Muy, prend sa source à 116 km, à Seillons dans les massifs calcaires. Le Reyran, long de 25 km, prend sa source à Bagnols-en-Forêt dans les massifs de rhyolite. De récents travaux ont montré que les alluvions de l'Argens colmatent progressivement la ria holocène depuis le pont d'Argens (situé à 9 km

en amont du site nous concernant), où on localise le rivage 7000 ans avant notre ère (Dubar 2004a et 2008). Au VII^e siècle av. J.-C., le rivage aurait progressé jusqu'aux environs des Escaravatiens à Puget-sur-Argens (à 3 km du rivage actuel), puis encore de 1000 m plus au sud aux alentours du I^{er} siècle av. J.-C. Le littoral devait ainsi dessiner un golfe profond entre les premiers massifs des Petites Maures et la pointe du Lion de Terre à Saint-Raphaël. Le promontoire rocheux, sur lequel la ville de Fréjus est installée, devait s'avancer en pointe. Aujourd'hui, au fond de la baie, s'étire une bande sableuse de 6 km de long, délimitée par les massifs des Maures et de l'Estérel, où se déversent, dans une même embouchure, l'Argens et le Reyran. En arrière de cette plage, le remblaiement par des alluvions étendues et maîtrisées a permis l'enrichissement des sols et favorisé le développement de l'agriculture jusqu'à l'expansion urbaine récente liée au tourisme de masse.

3. Données historiques

3.1. Avant *Forum Iulii*

Si l'on connaît le nom des peuples celto-ligures occupant la région de Fréjus avant la conquête romaine : les *Oxybi* sur l'Estérel et les *Suelteri* dans les Maures, on ne sait presque rien sur l'organisation de leur territoire. Polybe (XXXIII, 8-10) nous apprend qu'à la suite de nombreuses attaques ligures et du siège d'*Antipolis* et *Nikaia* (Antibes et Nice), les Massaliotes firent appel à Rome en 154 avant notre ère. Envoyé par le Sénat, Quintus Opimius défit les Oxybiens auxquels s'étaient joints les Déciates et rendit aux Massaliotes les territoires perdus. Enfin, reste une énigme, celle de la capitale des Oxybiens, nommée *Aigina*, dont la localisation nous échappe entièrement¹.

¹ Plusieurs sites ont été envisagés pour localiser *Aigina* : Théoule, La Napoule, Fréjus...

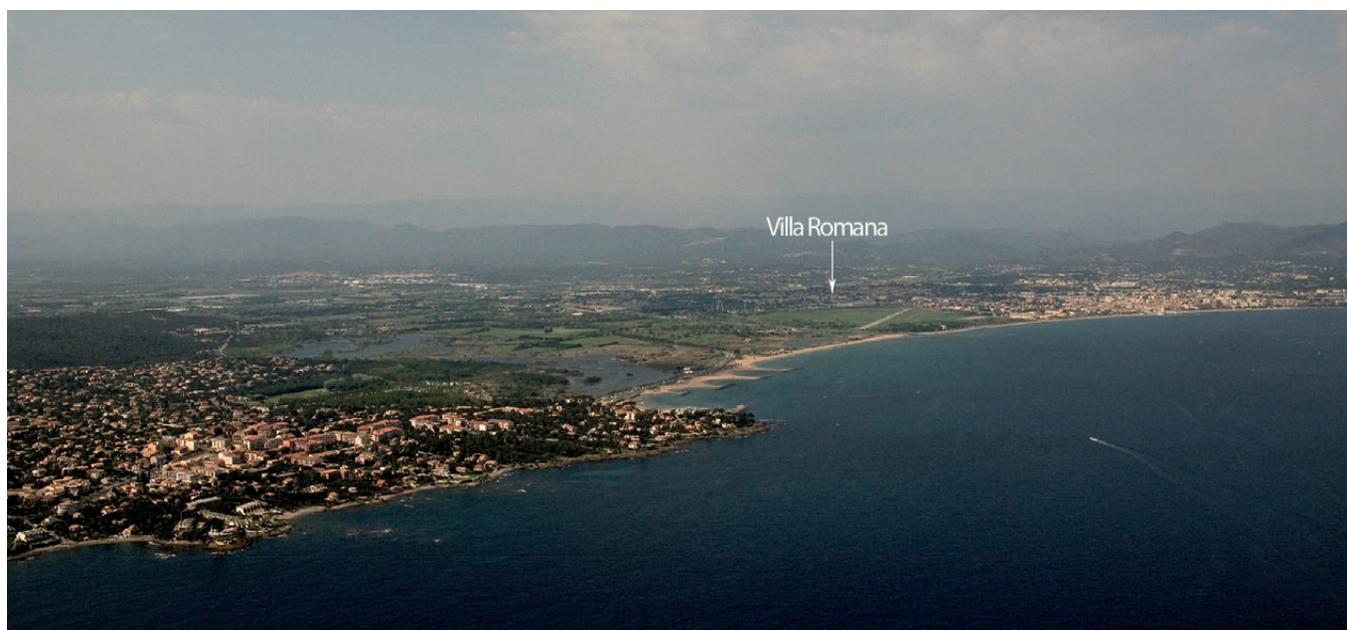


Fig. 1. Vue aérienne de la basse vallée de l'Argens avec localisation du site (Cl. Ville de Fréjus / M. Heller©).

Sur le territoire proche de Fréjus, 19 établissements sont recensés aux II^e et I^{er} siècles av. J.-C. (Bertoncello 2005, 46) et aux alentours immédiats de la ville, moins d'une dizaine d'habitats fortifiés de hauteurs occupés durant le deuxième âge du Fer est connue, tous en retrait de la mer (fig. 2). À l'emplacement de la ville antique, des traces d'occupation plus anciennes sont connues (butte Saint-Antoine, Théâtre Romain) (Excoffon 2008 et Rivet *et al.* 2000, 470), mais restent trop ténues pour définir un mode d'occupation permanent ou temporaire. Sur cette quasi-absence d'occupations proches de la mer pour le deuxième âge du Fer, Strabon (IV, 1, 5) fournit un élément d'explication en signalant qu'à partir de 122 av. J.-C., selon la volonté de Rome, une bande littorale large de 8 à 12 stades² dépendait du domaine massaliète. Mais notons également que la présence massaliète n'est pas pour autant plus remarquable...

C'est donc dans ce contexte évidemment équivoque que s'implante la fondation césarienne.

3.2. *Forum Iulii*

Bien que discutée, la date de fondation de *Forum Iulii* est antérieure à 43 av. J.-C., puisque le nom est mentionné par Plancus dans une lettre adressée cette année là à Cicéron (X, 15, 3 et X, 17, 1). En revanche, elle ne saurait être antérieure à 49, date du Siège de Marseille et ainsi donc, de la fin de la possession par cette ville de la frange côtière permise par Rome depuis 122 (Gascou,

Janon 1985, 14)³. On ne connaît pour ainsi dire rien de la forme de ce premier « marché », simple bourgade si l'on suit C. Jullian (1886), étape sur la route de l'Italie vers l'Espagne (fig. 3). Pour Chr. Goudineau, la signification même du terme *forum* n'a qu'une valeur administrative et n'implique nullement une fonction particulière attribuée à la localité (Goudineau, Brentchaloff 2009, 578-579). Tacite (IV, 5, 1) nous éclaire en signalant qu'après la bataille d'*Actium*, en septembre 31 av. J.-C., les navires d'Antoine et leurs équipages capturés par Octave y sont envoyés. C'est à ce moment que serait édifié le camp militaire découvert dans le quartier des Aiguières à Villeneuve (Goudineau 1982 et Goudineau, Brentchaloff 2009). Fréjus devient quelques années plus tard, entre 29 et 27 av. J.-C., une colonie de droit romain avec la déduction de vétérans de la VIII^e Légion et devient *Forum Iulii Octavianorum quae Pacensis appellatur et Classica* (Pline, III, 4, 35). C'est après cette date que la localité commence réellement à se développer suivant un premier schéma urbain partant de la butte Saint-Antoine, réseau désigné A et orienté NL 15° ouest (Rivet *et al.* 2000) dont les traces ne subsistent que dans le quart sud-est de la ville, généralement sous la forme de soubassement fait de gros moellons simplement équarris et liés à la terre (fig. 4). Des traces sont présentes dans les quartiers de la cathédrale (Rivet 2010, 33-37) et

2 Soit 1,3 à 2,2 km.

3 Cette fondation pourrait, selon P. Gros, être attribuée à Tibérius Claudius Nero, père du futur empereur Tibère (Gros 2008, 24) lorsque celui-ci est envoyé en Gaule pour déduire les colonies de Narbonne et d'Arles, donc entre l'automne 46 et les ides de mars 44 (Suétone, IV, 2).

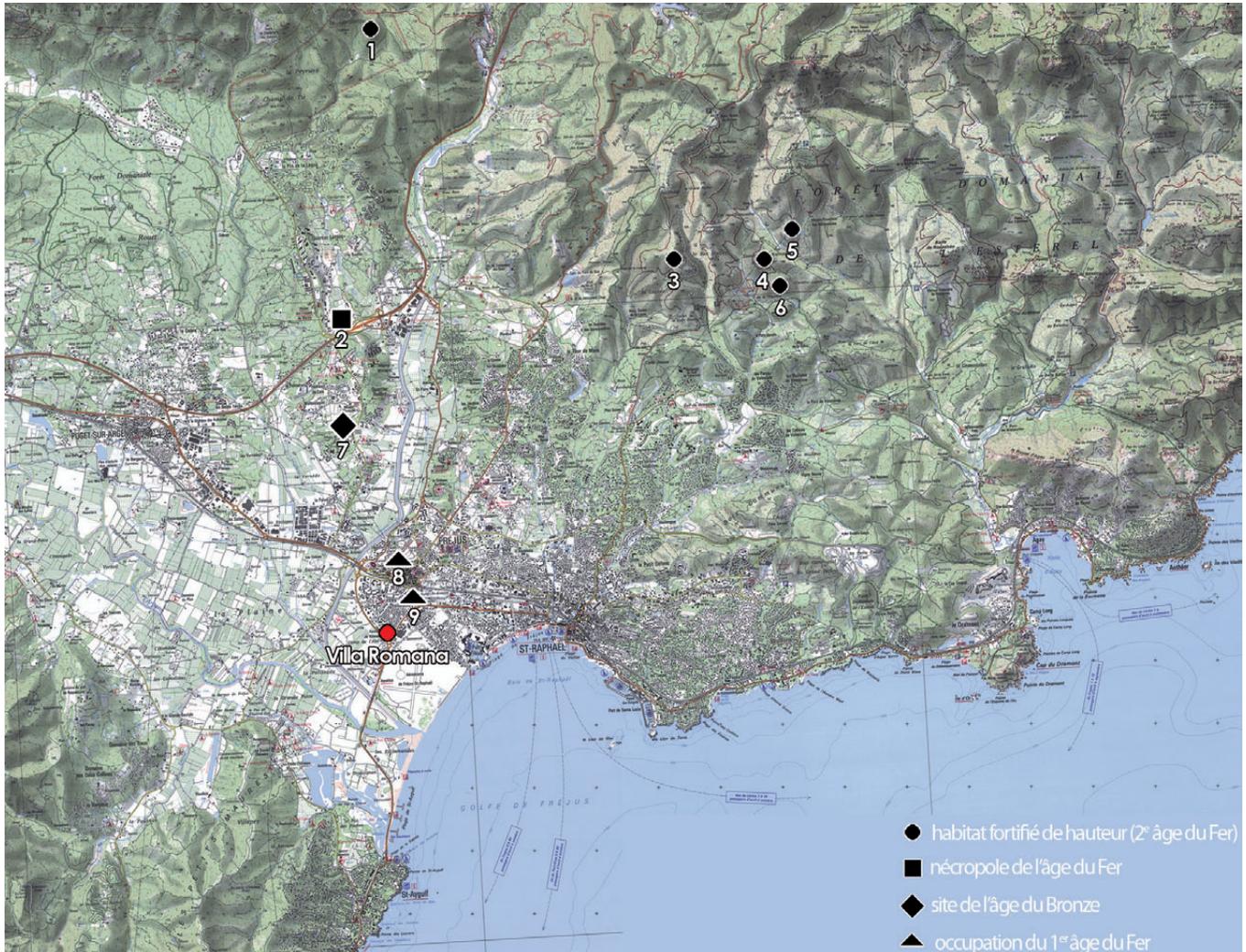


Fig. 2. Localisation des sites protohistoriques

1. Habitat de hauteur fortifié La Gardiette 1 / 2. Incinération et habitat du Capitou (VI^e - V^e s. av. J.-C.) / 3. Habitat de hauteur fortifié du Barban (II^e et I^{er} s. av. J.-C., réoccupation au III^e s. apr. J.-C.) / 4. Habitat de hauteur fortifié du Bonnet du Capélan 1 (II^e et I^{er} s. av. J.-C.) / 5. Habitat de hauteur fortifié Gué de la Cabre / 6. Habitat de hauteur fortifié du Bonnet de Capélan 2 La Péguière / 7. Occupation de l'âge du Bronze La Cigale d'Or / 8. Théâtre romain Les Claus 2 / 9. Butte Saint-Antoine.

de Mangin (Pasqualini *et al.* 2006) (fig. 4 - n^{os} 1 et 2). La datation de ces contextes est difficile, au plus tôt ils pourraient remonter au dernier tiers du I^{er} siècle av. J.-C.

Les années 29-27 av. J.-C. apparaissent séduisantes puisqu'elles correspondent à la date de la déduction de la colonie...

À partir des années 15 apr. J.-C., un nouveau réseau, B, orienté NL 38,5° ouest est implanté selon un axe exprimé par le *decumanus* reliant la Porte de Rome (fig. 4 - n^o 3) à la Porte des Gaules (fig. 4 - n^o 4) et recoupant perpendiculairement le *cardo* reliant les portes piétonnes de l'Agachon (fig. 4 - n^o 5) et de Notre-Dame (fig. 4 - n^o 6). L'enceinte, dont l'édification commence dès le début du I^{er} siècle apr. J.-C., est longue de 3750 m et englobe une superficie d'environ 46 ha à la fin de ce même siècle.

Le quartier de Villeneuve, excentré, paraît être quelque peu délaissé au profit du reste de la ville

mais, si son développement cesse dans le courant de la deuxième moitié du I^{er} siècle apr. J.-C., il continue d'être occupé (fig. 5).

3.3. Le secteur du quartier de Villeneuve

Les recherches archéologiques dans le quartier de Villeneuve sont déjà anciennes, en particulier en raison des vestiges imposants que constituent les Thermes de Villeneuve⁴ (fig. 6 - n^o 1).

4 À l'époque moderne, une ferme avec étable, grange et habitation y est installée. Sa dernière fonction en 1998 est celle d'une exploitation vinicole. C'est le terme « Ferme de Villeneuve » qui apparaît sur les plus anciens documents et plans cadastraux et qui signale ce bâtiment. Il donnera à la fin du XVII^e siècle son nom au quartier, anciennement désigné quartier Saint-Pierre en raison d'une chapelle mentionnée dès le XII^e siècle.

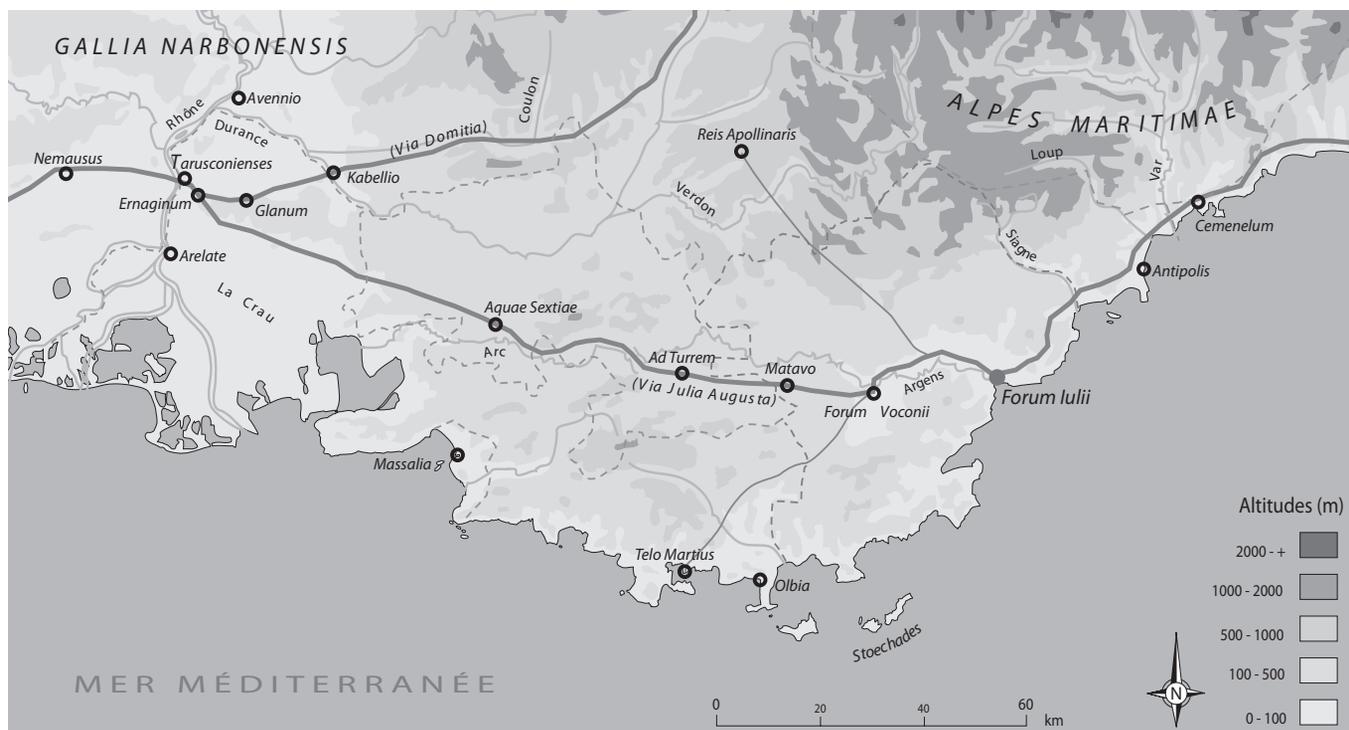


Fig. 3. Situation de *Forum Iulii* sur la *via Julia Augusta*.

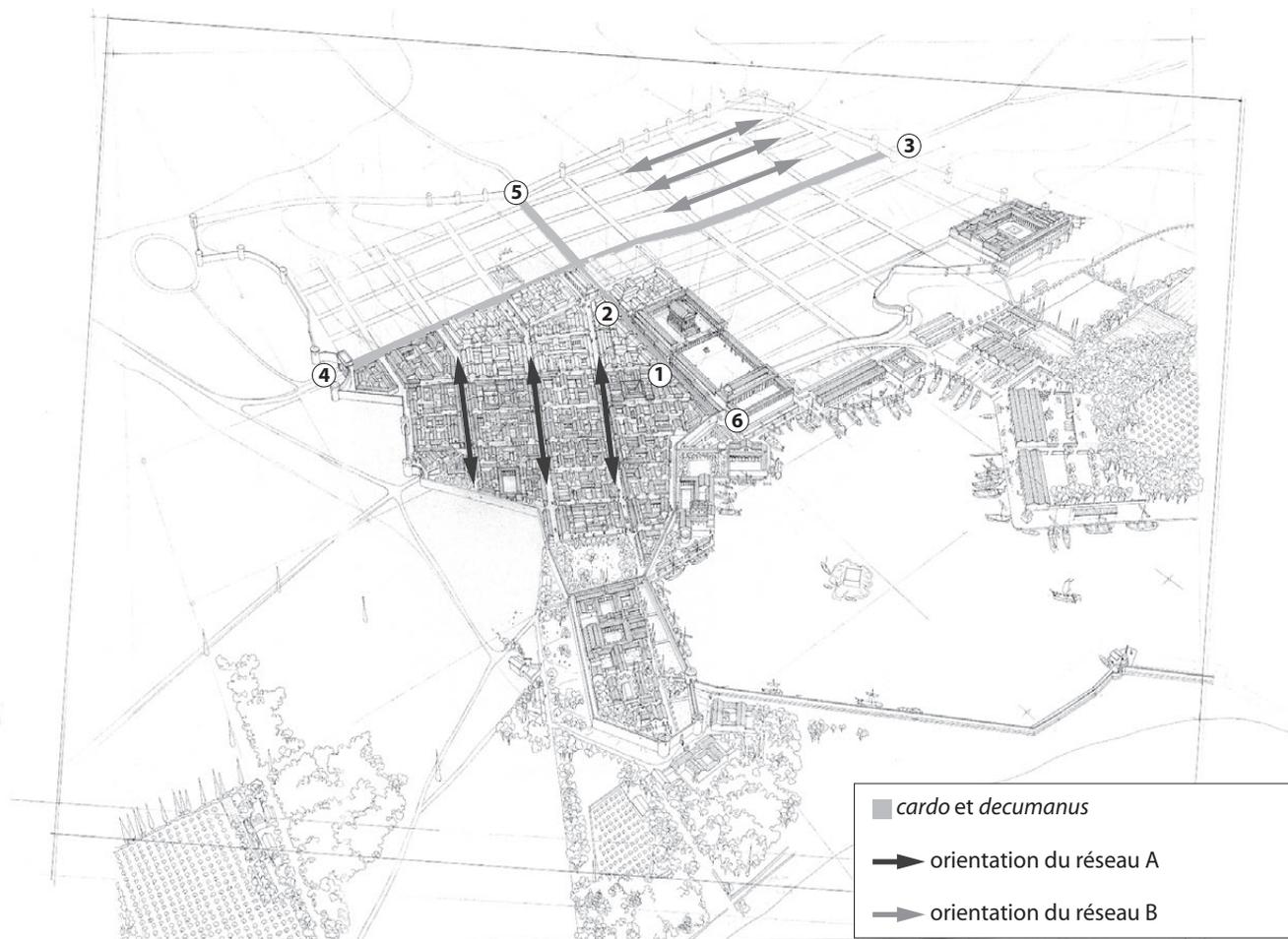


Fig. 4. Les deux réseaux de *Forum Iulii* et les axes principaux (d'après l'esquisse de J.-Cl. Golvin).

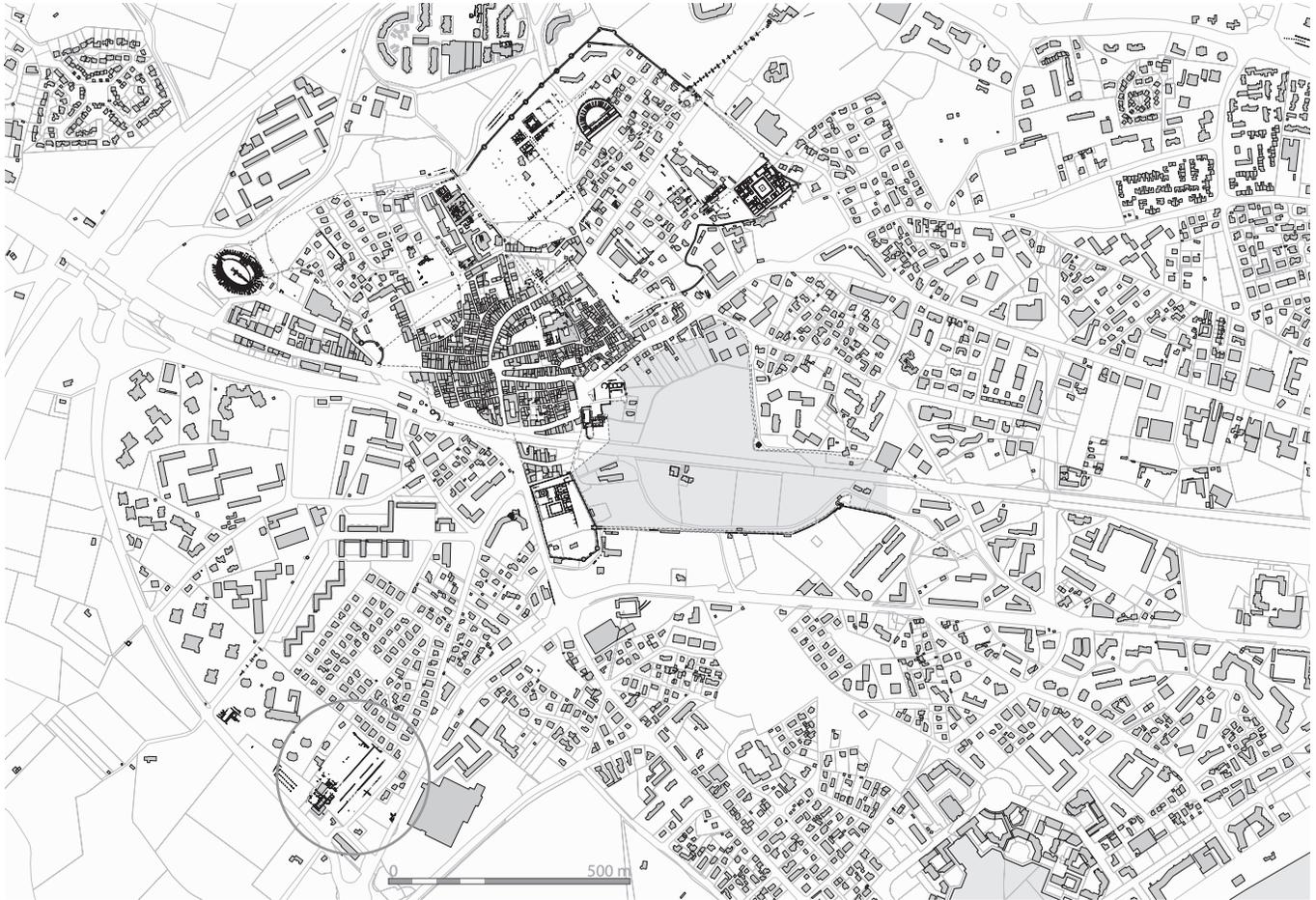


Fig. 5. La colonie de *Forum Iulii* au II^e s. apr. J.-C. et localisation du site de Villa Romana (fonds topographique Ville de Fréjus / Rivet *et al.* 2000).

Ce monument est reconnu et identifié comme des thermes pour la première fois en 1630 par N.-Cl. Fabry de Peiresc qui en fait un premier croquis. Ce bâtiment attirera l'attention de l'ensemble des historiens et érudits qui ont travaillé sur Fréjus.

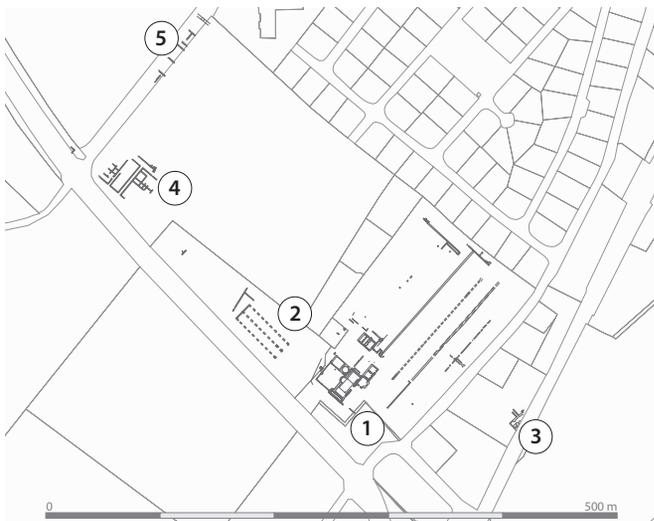


Fig. 6. Quartier de Villeneuve : les opérations effectuées aux alentours de Villa Romana.

Tous y sont allés de leurs fouilles, plus ou moins importantes, et de leurs identifications et interprétations⁵. En 1849, les premiers relevés précis (plans et élévations) sont l'œuvre de Ch. Texier. À la fin du XIX^e siècle, J.-A. Aubenac donne une description détaillée de cet ensemble qui sera classé en 1886 au titre des Monuments Historiques. Les premières fouilles d'importance sont réalisées en 1920 par A. Donnadieu. Depuis, plusieurs publications et études ont permis d'apporter quelques éclairages nouveaux et de nouvelles hypothèses (Février 1956 ; Bouet 2003 ; Rivet *et al.* 2000 et Gébara, Michel 2004). Mais la dernière intervention sur le terrain remonte aux mois de mars et avril 2008, lorsque le Service du Patrimoine de la Ville de Fréjus est à nouveau intervenu sur le monument suite à un dépôt de permis de construire... Ainsi S. Ardisson et P. Excoffon ont réalisé un diagnostic archéologique dans et aux abords immédiats du bâtiment. Les résultats topographiques de l'opération, réalisée postérieurement à la fouille de Villa Romana, présentent un complexe bien plus important que celui envisagé par

⁵ Celles-ci sont répertoriées scrupuleusement dans l'*Atlas topographique de Fréjus* (Rivet *et al.* 2000, 334-339).

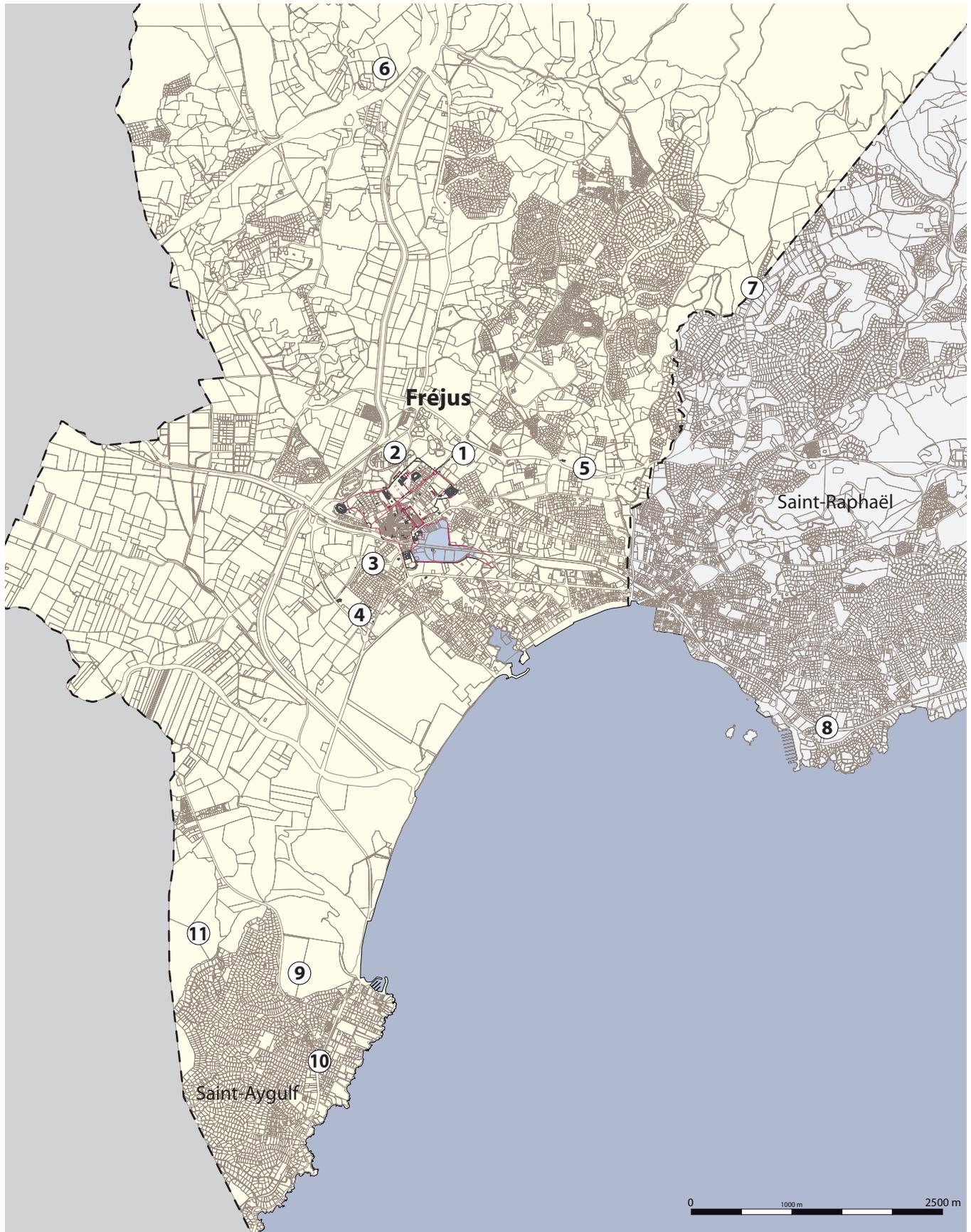


Fig. 7. Les environs immédiats de *Forum Iulii*.

les seuls vestiges restés en élévation et ont été intégrés aux plans fournis dans ce volume.

À ce jour le projet immobilier n'a pas encore abouti...

D'autres sondages et fouilles archéologiques ont été réalisés aux abords immédiats du monument. En 1988, une série de sondages provoquée par la construction d'une résidence hôtelière a permis la découverte d'un égout (fig. 6 - n° 2), peut-être en lien avec le bâtiment thermal, et surtout d'un édifice à deux nefs délimitées par trois rangés de dix bases de piliers (48,40 m x 17,30 m) (Borréani, Jaget 1988). Ce dernier est interprété comme un *horreum* daté de la première moitié du I^{er} siècle apr. J.-C. En 2005, au sud de Villa Romana, le long de l'avenue de l'Argens, fut réalisé un diagnostic en prévision de l'édification d'un magasin de bricolage (Michel 2005) (fig. 6 - n° 3). Les vestiges découverts, en partie immergés par la nappe phréatique, n'ont pu être interprétés. Ils correspondent à un espace long de 8,60 m et large de 3 m, délimité par de puissants murs d'environ 1,50 m d'épaisseur. Cette structure est construite symétriquement à l'arrivée d'un corridor maçonné venant du nord. Mais l'intérêt archéologique du quartier avait déjà été révélé dès 1976, lors de la construction du lotissement de « l'Argentière » (fig. 6 - n° 4) où les terrassements avaient livré une forte quantité de mobilier et de monnaies antiques. Enfin, et surtout, la fouille menée par Chr. Goudineau entre 1979 et 1981 au quartier des Aiguières (fig. 6 - n° 5) a permis de mettre au jour d'importants vestiges démontrant d'une part la richesse archéologique de ce quartier excentré et, d'autre part, l'ancienneté de son occupation comme camp de la Flotte (Goudineau, Brentchaloff 2009). La publication de cet ouvrage arrivant *in extremis* au moment de remettre notre manuscrit, les principales données concernant en particulier le camp ont pu malgré tout être, du moins dans leurs grandes lignes, prises en compte dans notre développement. L'actuel quartier de Villeneuve apparaît comme l'un des plus anciennement occupés⁶, au moins depuis 28 av. J.-C., voire avant, comme tente de le démontrer de façon très convaincante Chr. Goudineau en s'appuyant certes davantage sur les textes et sur la configuration ancienne du littoral que sur des résultats archéologiques évidents (2009, 580). Il s'agirait alors d'un camp militaire, situé en bord de mer au sein de « l'anse qui incurvait le rivage » et formant un port naturel. Toutefois, l'état le plus ancien mis au jour par les fouilles remonte aux années 10-5 av. J.-C. Il s'agit alors d'îlots allongés séparés par des ruelles assainies

par des alignements d'amphores. Ces aménagements, correspondant à des casernements, connaîtront plusieurs modifications et reprises jusqu'en 40-50 apr. J.-C. À partir de cette date, le secteur commence à montrer des signes de désaffectation, avant un abandon définitif vers 65-75 apr. J.-C. Une réoccupation modeste durant l'Antiquité tardive est ensuite attestée (Goudineau, Brentchaloff 2009).

3.4. Nécropoles, faubourgs et campagne autour de Fréjus

Trois nécropoles d'importance sont bien reconnues par l'archéologie. L'une se situe au nord de la ville antique dans le quartier actuel du Pauvadou (fig. 7 - n° 1), une autre à l'est le long de la voie venant d'Italie, dans le quartier actuel de Saint-Lambert (fig. 7 - n° 2) et, enfin, une à l'ouest entre le quartier de Villeneuve et la butte Saint-Antoine (fig. 7 - n° 3). D'autres zones plus modestes, voire des tombes ou des mausolées isolés, sont attestées et impliquent une vision moins stricte de l'organisation des nécropoles, d'autant que les axes de communication autour de Fréjus, le long desquels s'élevaient généralement ces monuments, restent mal connus.

Les quartiers suburbains connus sont peu nombreux. Outre celui de Villeneuve (fig. 7 - n° 4), une partie importante d'un autre quartier situé sur la voie littorale menant vers Antibes, a été mise au jour à l'occasion d'une fouille préventive au Chemin de Valescure (fig. 7 - n° 5). Juxtant un atelier de production de céramiques, un vaste bâtiment construit dans le courant du I^{er} siècle apr. J.-C. le long de la voie a été découvert et interprété comme un entrepôt (Cotto 2009).

Plusieurs fermes et *villae* sont attestées autour de Fréjus, avec plus ou moins de précision, mais permettent d'esquisser une organisation du territoire proche (Février 1977). La fouille récente menée par M. Pasqualini dans le quartier du Capitou témoigne de l'existence de ce type d'implantation dès le I^{er} siècle av. J.-C. (fig. 7 - n° 6). D'autres sont connues, soit par des fouilles comme le Suveret au nord-est de Valescure, soit par des sondages ou prospections, comme à Saint-Raphaël sous l'actuel casino (fig. 7 - n° 7 et 8). À l'ouest du quartier de Villeneuve, plusieurs autres établissements sont présents, notamment la *villa* de Villepey (ou *villa Podii*), ou celles de la Gaillarde et du Reydisard (fig. 7 - n° 9, 10 et 11). Bien que difficiles à dater, donc à intégrer dans un processus d'évolution, ces fermes et *villae* témoignent d'une structuration du territoire dès l'implantation des premiers colons et donc de déduction de terres selon une cadastration qui reste toujours à définir.

⁶ Nous entendons par là, la plus ancienne occupation romaine. Sur le site de la ville antique, des traces d'occupation protohistoriques ont été observées [butte Saint-Antoine, quartier du Théâtre (Excoffon 2008)] mais elles sont bien antérieures et sans lien avec l'installation des premiers colons.

4. Étude géomorphologique des milieux littoraux

4.1. Position du littoral et port naturel

Depuis la remontée relative du niveau marin post-glaciaire, la plaine deltaïque actuelle de l'Argens, à l'instar des autres plaines provençales de niveau de base, a connu des mutations paysagères très importantes (Dubar 2003, 263-270 et Dubar, Anthony 1995, 329-343). Du fait de la forte implantation humaine au sein de cette basse vallée, notamment durant l'Antiquité, de nombreuses recherches archéologiques ont été effectuées à proximité de *Forum Iulii*. L'étude de la répartition des sites a permis de traiter, indirectement, des milieux anciens affectant cet espace mais cette approche était limitée par le faible nombre de sites ; on ne sait pas s'il s'agit d'une réelle absence d'occupation ou d'un enfouissement trop profond des vestiges (Bertoncello 1999 ; Brentchaloff, Stutz 1997, 63-70 ; Fiches *et al.* 1995, 205-261 et Violino 1990, 149-151). La réalisation, depuis 1995, de plusieurs études paléoenvironnementales, rattachées ou non à des opérations archéologiques, a apporté des éléments permettant de mieux appréhender l'évolution des milieux depuis 6000 ans, période à laquelle la basse plaine s'est constituée grâce au ralentissement de la remontée du niveau marin, à la diminution de l'espace d'accommodation et à l'augmentation du taux de sédimentation (Bertoncello, Devillers 2006, 223-226 ; Bertoncello *et al.* 2008 ; Cohen 1991 et 1997, 6-12 ; Dubar 2009, 39-43 ; Devillers *et al.* 2007, 329-336 ; Devillers, Bonnet 2006, 197-203 ; Excoffon, Devillers 2006, 205-221 et Fiches *et al.* 1995, 205-261). Cependant, la complexité de l'imbrication des corps sédimentaires et le nombre encore insuffisant d'études spécifiques n'ont pas permis d'identifier, à l'échelle de la basse vallée, la totalité des mutations paysagères durant l'Holocène. La divergence des résultats entre les différentes études concernant la restitution du trait de côte à l'époque antique traduit cette difficulté. Le diagnostic archéologique du Théâtre d'Agglomération réalisé en 2006, en contrebas de la butte Saint-Antoine, a apporté le premier point d'accroche incontestable pour la restitution des lignes de rivage au cours du premier siècle av. J.-C. Outre une estimation du niveau marin pour la fin du I^{er} siècle av. J.-C. compris dans une fourchette allant de -0,210 à -0,392 m NGF, cette opération a mis en évidence un changement de nature du rivage au tout début du I^{er} siècle apr. J.-C. En effet, la côte rocheuse battue par la mer qui se développait jusqu'alors autour de

la butte Saint-Antoine s'est transformée en une plage sableuse en raison de l'avancée du cordon littoral vers le sud-ouest (Excoffon, Devillers 2006, 205-221 ; Devillers *et al.* 2007, 329-336 et Excoffon *et al.* 2010).

La restitution du trait de côte que nous avons alors proposée (Excoffon, Devillers 2006, 215, fig. 15), permettait d'envisager un littoral baignant l'extrémité sud du quartier de Villeneuve, hypothèse confirmée par la fouille de Villa Romana (fig. 8). Dès lors, l'existence d'un port naturel, ou du moins d'un mouillage établi dans un estuaire formé par l'Argens, le Reyran et la Garonne, devient une hypothèse plus envisageable. Le premier à supposer l'existence d'un port dans ce secteur de Fréjus est Ch. Texier (1849, 189-190). La réalité d'une anse profonde au niveau du débouché de l'Argens et d'un possible mouillage se confirme en 1957, lors de la découverte dans les étangs de Villepey d'une épave au lieu-dit la Clavelède (Boyer, Février 1971, 159-166). Puis, dans le cadre d'un programme de recherche sur la basse-vallée de l'Argens⁷, le croisement des données géomorphologiques et l'interprétation des photos aériennes ont permis de confirmer cette vision d'une embouchure large et profonde. L'existence possible d'un port antérieur à celui associé à l'agglomération a été mise en lumière en prenant comme base la datation actuellement retenue pour la construction du bassin du grand port aux alentours du changement d'ère (Rivet *et al.* 2000 et Gébara, Morhange 2010). En effet, la réception des bateaux capturés par Octave lors de la bataille d'*Actium* en 31 av. J.-C. implique nécessairement l'existence d'un port, ou du moins d'un mouillage conséquent, dès cette époque. Si le quartier de Villeneuve est le plus anciennement occupé, il convient naturellement de le restituer dans ce secteur. Si sa localisation exacte reste à définir, il apparaît aujourd'hui crédible de le rapprocher du « camp de la flotte » (Goudineau, Brentchaloff 2009, 41-50). Néanmoins, il convient par prudence d'envisager sa localisation dans une aire vaste, comprise entre les étangs de Villepey et le camp proprement dit. À cette question, Chr. Goudineau et D. Brentchaloff proposent une restitution du rivage à l'Antiquité séduisante mais téméraire en dessinant une anse profonde à l'ouest de Villeneuve alors que rien ne permet de le justifier (*ibid.*, 41-50 et fig. 85).

4.2. Problématique géomorphologique

Le site est distant d'environ 1,5 km du rivage actuel. Ce secteur est sujet à la progradation littorale

⁷ Résultats partiellement publiés dans Fiches *et al.* 1995.

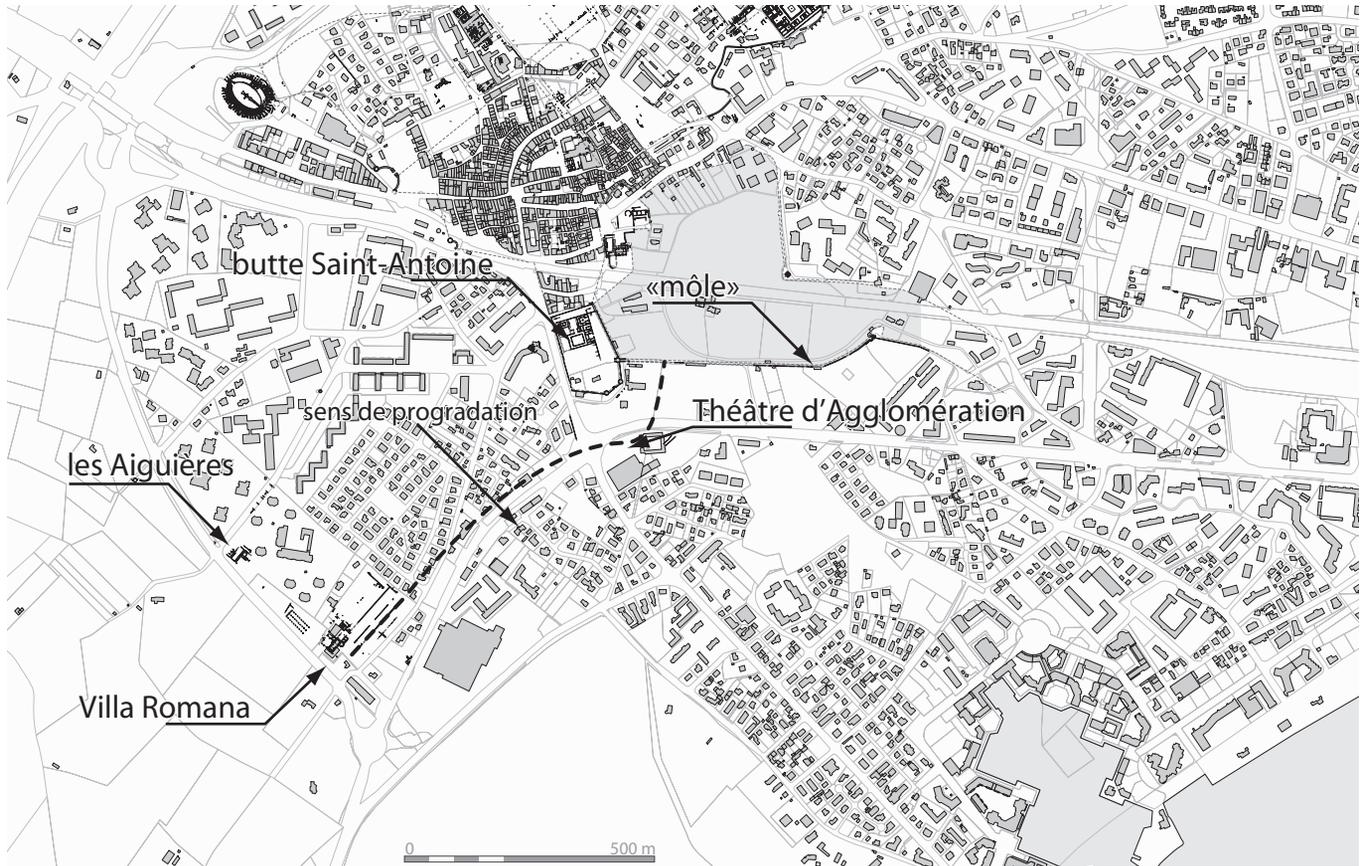


Fig. 8. Localisation du trait de côte restitué d'après les opérations de fouilles récentes.

durant l'Holocène récent (Cohen 1991 et 1997, 6-12 ; Dubar 2004b, 47-54 ; Dubar *et al.* 2005, 147-157 ; Gébara, Chouquer 1996, 91-103 et Bertinello *et al.* 2003 et 2004), les paléomilieux sont ici très mobiles et variés (cordon littoral, milieux lagunaires, plaine deltaïque, etc.). Comparées aux découvertes du Théâtre d'Agglomération, ces observations annoncent une évolution du trait de côte et des milieux littoraux très rapide et contrastée dans le quartier de Villeneuve autour du changement d'ère. Dans ce contexte morphodynamique, l'étude des relations entre l'occupation des sols et la mobilité des milieux est particulièrement riche du point de vue scientifique. En effet, l'implantation de diverses activités socio-économiques (militaire, hydraulique et agricole) dans des terrains gagnés sur la mer à l'échelle d'une génération et dans des paysages diversifiés pose la question des stratégies de développement de la colonie, de la gestion et de l'aménagement des milieux littoraux. Cette opération a été l'occasion de mieux comprendre la paléogéographie des environs de Fréjus depuis l'Antiquité. Les investigations paléoenvironnementales ont permis d'établir un état spatialisé et diachronique de l'évolution des milieux qu'ils soient littoraux ou fluviaux. Pour ce faire, une

approche pluridisciplinaire a été adoptée. L'un des axes de recherche essentiel à la compréhension des paléoenvironnements observés lors de ce chantier a été la reconnaissance fine et fiable de différentes formations sédimentaires littorales. Cette dernière a été rendue possible grâce à la combinaison de nombreuses analyses stratigraphique (S. Bonnet et B. Devillers), granulométrique (S. Bonnet), minéralogique (M. Dubar), malacologique (S. Martin) et microfaunistique (ostracodes) (S. Bonnet et P. Carbonel). L'évolution du couvert végétal et l'utilisation des sols dans un contexte de plaine alluviale ont été traitées grâce à la réalisation d'analyses palynologique (S. Guillon), anthracologique (I. Figueral), carpologique (L. Bouby, I. Figueral et C. Schaal), xylogique (S. Greck et Fr. Guibal) et pédologique (J.-Fr. Berger). Afin de mieux rendre compte de la diversité spatiale des différents types de milieux et de leur évolution, il a été nécessaire de multiplier les échantillonnages et les bermes témoins, dont certaines pouvaient atteindre 50 m de longueur. Pour appréhender au mieux la géométrie des différents corps sédimentaires composant ce site, ces enregistrements ont été complétés par la réalisation de quelques carottages de profondeur n'excédant pas les cinq mètres.

Le phasage des paléoenvironnements a été assuré par la détermination des artefacts mis au jour et par la réalisation de datation AMS⁸ pour les couches vierges de tout indice archéologique. Le calibrage

de ces dernières a été obtenu à partir de la courbe atmosphérique de Reimer (Reimer *et al.* 2004) et calculé par le logiciel OxCal v3.10 (l'intervalle de confiance utilisé ici est de 95,4 %, soit deux sigma).

⁸ Datations effectuées sur des charbons à l'aide d'un spectromètre de masse couplé à un accélérateur de particules au Poznan Radiocarbon Laboratory.